

# Le village de Tiburce Breugnot

NOUVELLE DE KATHLEEN HUTH-MAGNIEN

## 2009

L'enterrement de Tiburce Breugnot à 113 ans, mon aïeul, fut l'attraction de ce lundi 21 mars 2009 par une journée torride de canicule. Dans tous les foyers du bourg, on commenta l'événement. Tous les habitants s'étaient déplacés ; qui par respect, qui par curiosité, qui pour «causer» des désastres climatiques avec le cousin Marcel que l'on ne rencontre qu'aux enterrements et de la migration des aigrettes blanches et des corbeaux-pies qui s'étaient posés sur l'étang. Certains n'étaient venus que pour apprécier la fraîcheur salvatrice de l'église. Même la gazette départementale avait dépêché un reporter photographe pour en commenter l'article. Normal, Tiburce était la mémoire vivante du canton et le « survivant » du savoir traditionnel.

Le bourg comptait de moins en moins d'habitants et de plus en plus de maisons vides. Quelques volets peints en bleu s'ouvraient de temps en temps pour laisser échapper un dialecte inconnu venu du nord. En vérité, cela ne me gênait guère ; Tiburce, chez qui je séjournais pendant mes congés, possédait lui-même un langage étrange que seuls les Morvandiaux comprenaient. Que de mots bourrus et profonds, que de phrases chantantes ont rempli nos journées. Mon arrivée pour l'été était invariablement ponctuée d'un :

« Tin te v'la ma rachou ! Mé t'é d'venue une racueillon ; t'as des queuches comme celles des monches pardi ! J'va te faire méser tant de truffes et de gâtiaux que t'vas t'engoucher »

Et on parlait de la famille – de ma mère Sylvie (sa petite-fille) qui ne venait plus depuis le décès de mon père, de la tante Martine qui venait d'accoucher de son huitième -, du temps trop chaud, trop froid, trop sec ou trop pluvieux ..., des années écoulées trop rapidement, les meilleures forcément. Il se plaignait que le village dormait, mourait, médisait, que «le» Joseph l'année dernière et «le» Germain en avril avaient cassé leurs pipes avant lui :

« Des jeunôts, gourdiflots, Pfitt !! You même pas fait les tranchées ... Quelle saloperie de cancer tout de même ! »

De son savoir qu'il m'avait inculqué, j'avais compris bien des choses et relativisé des situations que je jugeais angoissantes. De sa modestie sans limite, j'avais tiré des enseignements insoupçonnés sur la vie et la mienné en particulier. Lui si secret, si tranquille ! Voilà que c'était «son jour» ; lui qui se moquait

de la Dame en noir, de sa négligence et de l'oubli de sa personne ... Elle l'avait quand même rattrapé.

Malgré mon désespoir, il me fallait envisager sa succession. Que faire de son atelier, de sa maison sans confort, de son ouche verdoyante et herbue, de ses meubles en chêne sentant le bois brûlé et la suie humide de la cheminée mal ramonée ? Et puis que faire pour que ce village se réveille comme le souhaitait Tiburce, lui redonner un nouveau souffle, rouvrir toutes ces croisées et réentendre rires et chansons ?

## 2010

Un projet fou mûrissait lentement, occupait inlassablement mes pensées, animait inmanquablement mes conversations. Il se concrétisa un jour de septembre de l'année suivante. Un accident de ma vie en fut le déclin et la révélation soudaine. J'allais enfin tout quitter, oublier ma jeune existence urbaine et renaître dans le village de Tiburce.

Mon installation fut longue et difficile. Me refaire une clientèle nécessita de laborieuses discussions avec les autorités municipales et de nombreuses formalités administratives et bureaucratiques. Mon intégration dans le village fut pratiquement immédiate ; j'y avais tellement passé de vacances heureuses ...

## 2011

Une année s'écoula avant de pouvoir exercer ma profession d'infirmière libérale. Pendant ce temps, j'avais transformé la saboterie de Tiburce en cabinet médical, restauré la demeure de mon aïeul et transformé l'ouche en jardin fleuri.

Mon voisin, un vétérinaire nouvellement établi, me rendit de grands services ; sa force musculaire excellait dans le labourage pentu du jardin et le serrage de bou-lons, sa taille imposante dans la peinture des plafonds et réfection des ardoises. Nous devînmes de merveilleux compli-cés, aidés en cela par l'aspect médical de nos situations professionnelles.

J'invitais souvent mon voisin à déjeuner le dimanche. Sa conversation m'enchantait.

## 2012

Le temps s'écoulait et les volets se fermaient inlassablement. Les mamies que je soignais quittaient ce monde, une à une, succédant de quelques mois, parfois

de quelques semaines au décès de leur conjoint. Juliette la diabétique, qui tous les étés se tenait sur sa chaise en paille devant sa porte et crochait des nappes inutiles, l'Amélie qui remontait et descendait quotidiennement la rue courant après un chien imaginaire parce que sa tête ne tournait pas rond, Maurice qui parlait seule et qui avait de la ch'titété dans le cerveau ; toutes elles sont parties cette année, laissant leurs demeures closes et froides.

La petite école contiguë à la mairie voyait son effectif s'amoindrir. Mais grâce au regroupement scolaire et communal, sa classe unique comptait encore quelques bambins dont les cris joyeux lors des récréations me réchauffaient le cœur. Malheureusement, les jeunes couples quittaient le village et les hameaux alentours pour Nevers, Dijon ou Paris espérant trouver labeur et argent.

*Mon amitié avec mon voisin le vétérinaire évoluait lentement en douce histoire d'amour.*

## 2013

« Baptiste, vous êtes le maire, faites quelque chose ! Il y a 62 maisons dans cette commune, 25 sont fermées et 2 en passe de le devenir. Il faut en parler au conseil municipal. C'est important. C'est l'année des élections. Baptiste, Réagissez ! Assurez l'avenir du village ou bien c'est sa disparition ! »

C'est en ces termes quelque peu inamicaux que j'interpellai Baptiste notre maire. J'avais raison.

A la suite de sa réélection et afin de tenir les promesses qu'il avait énoncées, un conseil extraordinaire fut tenu.

La cinquantaine d'habitants du village s'y rendit, plus par curiosité que par civilité. La réunion s'anima, s'électrisa, se tempéra puis se réenflamma. Pendant plus de deux heures, chacun argumenta son point de vue.

Le Marcel voulait raser les maisons vides pour faire un camping à la ferme. Antoine et sa femme parlaient de centre de loisirs et de parc nautique – il faisait tellement chaud –, le Glaude de réaménagement du centre bourg et de rond-point ... Mon voisin le vétérinaire et moi-même écoutions les propositions avec amusement certes mais en tirant des conclusions constructives.

Un projet, mûri conjointement et lentement dans notre esprit, exposé passionnément devant une assemblée



curieuse, suscita l'approbation quasi unanime : rouvrir le café multiservices situé en bas de la rue principale entre la fontaine moussue et la croix centenaire. Il fallut chercher le propriétaire du bâtiment désaffecté, marchander son rachat, évaluer sa restauration et financer les travaux.

Une année passa encore. Les anciens se déplacèrent exceptionnellement, qui en déambulateur, qui accompagné d'un bras secourable et discutaient longuement de leur jeunesse passée à boire et à taper le carton dans la salle noire de suie de cette ancienne taverne.

Cette année là, le Conseil général et la Région financèrent l'enfouissement des câbles électriques. Le village y trouva une nouvelle beauté lumineuse que bon nombre d'éditeurs immortalisèrent sous forme de cartes postales.

*La relation que j'entretenais avec Vincent devenait très importante et provoquait des sourires complices parmi nos voisins.*

## ■ 2014

« *Charmant petit village morvandiau propose gérance d'un café multiservices. Clientèle assurée. Logement : 3 chambres/cuisine/salon au-dessus. Ecole à proximité. Eau, électricité, téléphone, internet. Loyer dérisoire. Prendre contact avec Baptiste M. ...* »

Cette annonce de recrutement passa sur les ondes de diverses radios FM locales et régionales, parut dans les éditions départementales. L'agence pour l'emploi nous adressa plusieurs personnes mais aucune ne convint. Plusieurs mois s'écoulèrent en recherches infructueuses et décevantes. Un sentiment d'impuissance flottait dans les cœurs et Baptiste recevait des critiques acerbes.

« *Des promesses, toujours des promesses ! Fallait pas voter pour lui, j't'avais ben dit !* »

En désespoir de cause et avec l'approbation du conseil municipal, je pris ma plume et évoquai notre découragement à une chaîne de télévision qui, grâce à son présentateur vedette, vint en tournage sur les lieux. La diffusion du reportage provoqua un afflux de candidatures et des heures supplémentaires à l'agent postal. Des sacs entiers de courriers s'amoncelèrent dans la salle unique de la mairie et demandèrent des heures de dépouillement.

Une à une, les candidatures furent examinées, soupesées, discutées, critiquées.

La secrétaire de mairie tapa des centaines de refus polis et puis enfin !! Le couple idéal : la trentaine, accompagné de trois enfants en âge scolaire ; de quoi maintenir l'effectif de la classe ... Rémi et Prisca furent le bon choix. Tout de suite la sympathie qu'ils provoquèrent firent se déplacer des clients curieux puis fidèles de plusieurs villages proches. La jeune femme cuisinait merveilleusement des plats traditionnels morvandiaux et la réputation du couple dépassa largement les limites du canton. Les prix pratiqués intéressaient de nombreux convives et la salle ne désemplissait que tard le soir.

*Vincent et moi annonçâmes notre mariage pour le printemps de l'année suivante.*

## ■ 2015

L'arrivée et l'installation de ce couple motiva la venue définitive du petit-fils de Juliette qui hérita de sa petite maison. Julien transforma cette petite ferme en atelier de créations céramiques et y exerça sa profession avec réussite. Son entreprise excellait dans la vente sur Internet. Il eut très vite besoin d'une assistante pour gérer son site et canaliser ses ventes par correspondance. Des touristes, pour la plupart néerlandais, parcouraient le canton et n'omettaient pas de visiter son atelier. La taverne du bas de la rue leur servait ensuite une bière rafraîchissante et bien venue.

*Notre mariage fut célébré en juin de cette année-là et tout le village dansa jusqu'à l'aube.*

## ■ 2016

La troisième entreprise ouvrit ses portes en automne de cette année. Helmut tomba amoureux du bourg dès la première bière avalée au café du bas. Sa rencontre avec Julien fut son deuxième coup de foudre. La demeure de feu Germain lui servit de structure pour y fabriquer de délicieuses confitures et des miels odorants. Julien lui confectionnait de charmants pots de grès émaillés et leurs produits acquièrent rapidement une réputation sans pareille.

Prisca mit au monde une ravissante petite fille qu'elle prénomma Louise. Ses trois premiers enfants profitaient de la classe unique de proximité et les rires enfantins de la cour de récréation m'enchantèrent toujours.

*Vincent me parla de son désir d'être père ...*

## ■ 2017

L'arrivée du haut débit «boosta» les ventes de Julien ainsi que celles de Helmut. Celui-ci embaucha deux ouvriers à plein temps. Leur commerce en commun obtint une réputation européenne et les touristes affluèrent. L'aéroport nouvellement aménagé à Nevers facilitait l'accès et la découverte de notre région. Je me trouvais quant à moi sous une pile de formalités administratives que l'informatique n'arrivait pas à résorber. J'étais sur les routes de l'aube à la nuit, ne lésinant pas sur les soins apportés à «mes mamies», les reconfortant au mieux de mes possibilités. Vincent se déplaçait dans les fermes au secours des agriculteurs et se levait la nuit pour les accouchements difficiles.

*J'annonçai ma grossesse à mon mari, un jour de novembre pour son anniversaire.*

## ■ 2018

La mise en place du tout-à-l'égout entraîna la révolution dans le bourg pendant plus de six mois. La rue principale ressembla à un camp de tranchées et suscita beaucoup de commentaires. Une chose était évidente : l'odeur nauséabonde qui flottait dans l'air parfois les jours d'orage n'était que souvenir. Amandine et Charlotte naquirent le dimanche 22 juillet. La fête d'Anost battait alors son plein pour la 22<sup>e</sup> fois. Vincent avait rédigé une petite œuvre littéraire pour participer au concours de nouvelles et attendait le résultat avec empressement. Je n'avais d'yeux, quant à moi, que pour ces deux chefs-d'œuvre blonds et fripés qui s'agitaient dans mes bras.

*Vincent n'obtint aucun prix mais oublia vite sa déception grâce aux gazouillis de nos filles.*

## ■ 2019

Je suis ravie et pleinement heureuse dans mon village. Je revois Tiburce en pensée. Je me remémore ses dires, ses regrets sur la disparition des commerces du village. Dix ans se sont écoulés depuis son décès et je mesure les changements certains accomplis depuis. Mais tout reste à faire. J'essaie d'inculquer à mes filles et aux enfants de l'école le savoir de Tiburce et également le mien depuis quelques années. Ils sont l'espoir du village. C'est dans leurs yeux et dans leurs rires que je puise ma motivation et que j'apprécie le changement effectué depuis mon installation. Vraiment, tout va bien ...

*En attendant mon avenir, j'écris ...*

